

## PROLETAIRES!

Les martyrs de Chicago s'immolèrent pour une cause qui n'était pas seulement la leur, pas seulement celle des ouvriers de leur pays, mais celle des exploités du monde entier. Leur sang a permis de féconder les manifestations du Premier Mai qui se rejoignaient par delà les frontières en une invocation frémissante à l'unité des exploités de tous les pays. Pour la même cause, des milliers et des milliers de prolétaires sont tombés et tombent. Mais l'ennemi, qui a défendu par la violence et la corruption son régime, croit, aujourd'hui, que les cendres des assasinés, les squelettes des emprisonnés, des affamés, des déportés, seront oubliées à jamais par les ouvriers du monde entier condamnés, enchaînés à la loi économique du profit capitaliste qui veut que le travailleur engendre, de son travail, la misère pour lui et pour ses frères et à la fin la guerre, ultime planche de salut pour le régime de la bourgeoisie.

L'hypothèse cruelle semble désormais se réaliser. Les exploités de chaque pays, au lieu de se tourner, solidaires et au-delà des frontières contre le même régime qui les opprime, se dirigent, par contre, vers leurs frères d'un autre Etat parce que c'est dans la défense ou dans l'agrandissement du pouvoir de leurs maîtres qu'une solution serait possible à la seule alternative d'un salaire de famine ou d'une allocation de chômage qui ne nourrit que leurs peines sans issue.

La situation terrible à laquelle vous avez toujours songé avec horreur semble se représenter; cette situation ou la guerre seule apparaît comme une solution à un ensemble de problèmes historiques dont on ne voit plus ni la source, ni la direction, ni l'aboutissement. Cependant, le dilemme qui commande toute l'évolution historique, la lutte autour de deux formes d'organisation sociale — la société capitaliste et la société communiste — retrouve, dans la situation actuelle, une nouvelle confirmation cruelle: si le prolétariat mondial, en tant que force historique, gît inanimé, par terre, c'est toute forme de société humaine qui a été détruite et le régime de l'esclavage capitaliste, libéré provisoirement de la menace du prolétariat, court à pas gigantesques vers son issue spécifique, celle qui porte à son ultime expression l'antagonisme qui oppose capitaliste à capitaliste, Etat à Etat, patron à ouvrier, le travailleur d'un instant au chômeur du lendemain, qui enfonce toute possibilité de vie solidaire entre les hommes de toutes les classes, qui jette les uns contre les autres, d'abord en des compétitions d'intérêts économiques et politiques, enfin dans le massacre de la guerre, d'où l'humanité ne pourra se sauver qu'à la seule condition de répondre au cimetière pour des millions de travailleurs qu'exige le régime capitaliste, par le cimetière pour le régime bourgeois lui-même.

## PROLETAIRES!

Le dilemme qui plane depuis un siècle sur la société et qui oppose deux formes inconciliables de l'organisation sociale ne fait que se révéler aux moments où les événements s'embranchent en un nœud que, seul, le carnage mondial pourra couper. Chaque instant de la vie des deux classes antagonistes est capté dans la direction des intérêts historiques de l'une ou de l'autre classe, du capitalisme ou du prolétariat. La bourgeoisie sait d'avance qu'elle ne peut briser l'assaut que lui livrent conjointement l'expansion des forces productives et le prolétariat qui en est la manifestation sociale, qu'à la condition de gagner à sa cause les institutions qui poussent sur le terrain où les semences sont jetées à la fois par les forces économiques et par les forces historiques et sociales. Dès l'instant même où mûrissent les fondations d'une institution de défense des exploités, le capitalisme entrevoit en elles les fossés de son régime, les artères de la nouvelle société communiste.

Tout comme dans les sociétés qui précéderent le capitalisme, c'est par étapes que la révolution mûrit, grandit, s'affirme, évolue vers la victoire. Depuis un siècle, le prolétariat mondial paye, par des hécatombes de morts, la rançon à l'impossibilité de franchir d'un coup la route qui le mène à son affranchissement final. A l'aube même de la victoire du capitalisme mondial, le prolétariat essaya de tourner à son avantage la fermentation historique de l'époque et se jeta dans la lutte pour fonder la société communiste. Les Communards de Paris furent à la fois la manifestation sanglante de l'immaturité du prolétariat à transformer le monde et les précurseurs de l'inéluctabilité des luttes révolutionnaires de l'avenir. Les cadavres des communards apprirent au prolétariat que la cause du communisme ne peut être confiée ni aux armées d'un pays ni à celle d'un autre, ni non plus à cette guerre que l'on put croire progressive: vainqueurs et vaincus se rencontrèrent pour célébrer la victoire des capitalismes respectifs sur les tombes qu'ils creusèrent ensemble au Père Lachaise aux pionniers historiques de la révolution prolétarienne. La révolution prolétarienne ne peut être fécondée par la victoire de la révolution bourgeoise, entre les deux il existe un abîme, le contraste qui sépare deux mondes: le capitaliste et le communiste.

Par après, ce fut autour des institutions syndicales que la partie historique se livra entre la bourgeoisie et le prolétariat. A chaque moment où les ouvriers parvenaient à affirmer une position de classe indépendante, le capitalisme accourait pour altérer la base même du nouvel organisme prolétarien pour en faire un anneau de l'institution spécifique dont le capitalisme se sert pour contrecarrer l'évolution historique qui conduit à son enterrement: l'Etat. La contradiction initiale entre le prolétariat et la bourgeoisie ne cessait pas d'exister après que l'ennemi avait obtenu sa victoire, mais elle se dirigeait vers son aboutissement extrême, à la guerre qui voyait en même temps que la solidarité entre la bourgeoisie et le prolétariat, l'encastrement des syndicats dans l'œuvre de l'entre-gorgement des ouvriers de tous les pays.

Octobre 1917 a ouvert une nouvelle phase dans la route de votre émancipation et les conditions historiques ont fait mûrir un nouvel instrument de votre lutte mondiale: l'Etat, la dictature du prolétariat. Le capitalisme ne pouvait pas risquer, dans l'immédiat après-guerre, le recours à l'attaque brutale contre les prolétariats de chaque pays afin de ne pas réveiller la classe ouvrière par une lutte autour de la révolution russe, prologue de la révolution mondiale. Ce furent en ces moments les traîtres socialistes de 1914, à qui le capitalisme mondial confia son sort. Et ceux qui sauvèrent la bourgeoisie en 1914 purent encore le faire en 1919-21. Seul, le manque d'un parti de classe permit à l'ennemi de gagner la bataille. Mais l'objectif historique de la révolution mondiale ne cessait pas de planer sur les situations et le capitalisme devait, pour sauver son régime, gagner à sa cause le nouvel organisme qui le prolétariat international s'était donné en Octobre 1917 en Russie. Chaque moment des situations de l'après-guerre était, en effet, un moment du duel que se livraient les deux classes antagonistes: le prolétariat qui, par les batailles contre son propre capitalisme, voulait garder à la révolution russe son rôle de première manifestation d'un processus historique menant à la révolution mondiale, le capitalisme qui ne pouvait battre son prolétariat qu'en s'appuyant sur l'Etat russe à qui il était interdit de rester absent des compétitions sociales dans chaque pays. A l'encontre des Etats nationaux bourgeois, sa nature même en faisait un instrument de la lutte de classes de chaque pays. Lorsqu'au sein de ce qui fut l'organisation du prolétariat mondial et qui est devenu désormais un maillon du régime capitaliste international, triompha la théorie du socialisme dans un seul pays, ce ne fut pas seulement une aberration nationaliste heurtant de front les notions internationalistes du prolétariat